

# Télévision

La femme de la semaine

## Annick Jeanmairret

CATHERINE MARET

**C'**est la question qu'on lui pose le plus fréquemment sur son site internet ou sur sa page Facebook. Alors, oui, la cuisine où Annick Jeanmairret reçoit des chefs, piochés dans son riche réseau, pour mijoter ses «Saisons de Pique-assiette» est bien la sienne. Petite, fermée, confinée, comme on la concevait, pour Madame ou la bonne, dans les années 30 - époque de construction de l'appartement genevois qu'elle partage avec son compagnon et son fils Anselme, 7 ans. Pour cette 7e saison, qui arrive samedi sur RTS Un, une petite révolution est au programme: une paroi de la pièce a été ouverte, l'induction a remplacé le gaz et un lave-vaisselle a fait son apparition. En revanche, pas de four à vapeur ni d'instruments de pro. Pour Annick Jeanmairret, c'est important: l'endroit reste une cuisine ménagère, où l'on mitonne des plats du quotidien. En famille ou face aux téléspectateurs. Au menu du premier numéro: terrine campagnarde et poireaux vinaigrette. Pour les cuisiniers, rien moins que Franck Giovannini, qui vient de poser son nom sur la façade de l'Hôtel de Ville de Crissier. Suivront d'autres chefs prestigieux comme Carlo Crisci (qui montrera comment cuire un œuf parfait... au lave-vaisselle) ou encore Philippe Chevrier. Mais aussi des découvertes, à l'image de Yoann Debray, du Sésame Noir, à Jussy (GE). Les mets qu'ils apprennent, c'est Annick Jeanmairret qui les choisit. Selon deux critères: ils doivent être de saison et il faut qu'ils parlent à celui qui réalise le plat. «Parce qu'une recette, c'est aussi une histoire à raconter», précise-t-elle. Pour la carbonade flamande, le chef est Ch'ti; pour les *fagioli*, il vient des Pouilles; pour la salade niçoise, il a œuvré à Nice. Et pour raconter ses histoires à elle, cette autodidacte fan de l'Anglais Jamie Oliver écrit ses bouquins, une douzaine de best-sellers culinaires. Pour le prochain, «peut-être autour des légumineuses, que je redécouvre», il faudra attendre un peu: un projet pour l'été mijote déjà sur le feu.

«Les saisons de Pique-assiette»,  
RTS Un, samedi, 18 h 45.



Jessica Genoud/RTS

### Écran total

Élisabeth  
Eckert  
Journaliste



## Balthazar, bel amour

Lorsque vous lirez ces lignes, chers lecteurs, on en aura fini avec «Jingle Bells», «We wish you a merry Christmas», «La fiancée du Père Noël» ou «A la recherche de la Mère Noël». Même votre soussignée, qui est une fan éperdue de bluettes de toutes sortes et de celles de Noël en particulier en était arrivée à saturation. La culpabilité m'en revient sans doute: étant une de ces journalistes télétravailleuses, j'œuvre en permanence avec la télévision en arrière-fond et je me suis laissé submerger par les clochettes. Mais c'en est fini.

Or, de belles surprises sont subitement sorties des chaînes françaises gratuites (TF1, France 2 et France 3). J'ai ainsi découvert «L'Art du crime» sur France 2, même si elle n'est pas toute neuve, neuve. Magnifiquement jouée par Nicolas Gob (un ancien policier de la criminelle, Antoine Verley, qui ne comprend rien à la peinture) et Éléonore Gosset (une historienne de l'art de la quatrième dimension), elle nous fait plonger dans ce monde de faussaires et de spéculateurs. Je me suis également prise de passion pour la série de TF1 «Balthazar», le médecin légiste «le plus doué de sa génération» qui, là aussi et selon une recette qui fait toujours ses preuves, enquête avec une capitaine de police, Hélène Bach, d'une rigueur totale et mère de famille débordée. Il faut dire que le Raphaël Balthazar en question est joué par le trop joli Tomer Sisley. Les audiences de ces nouvelles séries françaises prouvent que les chaînes gratuites ont su rebondir face aux Netflix et Canal+. Bonne Année, donc. Moi, j'ai encore «Une belle pagaille à Noël» sur le feu.